



Cours sur la Paracha

du rabbin Moshé Sebbag

Parachat Terouma

Des idéaux absolus et une planification à long terme

Ce Chabbat, nous lirons la Parachat **Terouma** dans nos synagogues, et nous sortirons également de l'arche un autre rouleau de la Torah, dont nous lirons un extrait contenant les versets suivants :

"Zakhor (souviens-toi) de ce qu'Amalek t'a fait... tu n'oublieras pas !" [Det. 25:17-19].

C'est pourquoi ce Chabbat est appelé "Chabbat Zakhor" - et il est toujours lu juste avant la fête de Pourim, que nous célébrerons à la fin de la semaine prochaine.

Dans la lecture du Shabbat Zakhor, la Torah utilise le mot "*karékha*" ("je t'ai rencontré" – Det 25:18) pour décrire la rencontre d'Amalek avec les Israélites. Le Maharal de Prague relie ce mot à "mikréh", le hasard, et explique qu'Amalek représente l'idéologie selon laquelle tout, dans le monde, se passe par hasard ; il n'y a pas de sens, d'ordre ou de plan pour le monde. Quoi que vous suggérez ou croyiez, l'inverse est également possible et réalisable. Il n'y a pas d'absolu, pas de normes.

Le décret de la Torah selon lequel tous les Amalécites doivent être détruits s'applique uniquement aux Amalécites qui adhèrent à cette idéologie. Le Rambam stipule que la bataille n'est menée que contre les Amalécites qui n'ont pas accepté les lois Noa'hides (Hilkhos Melakhim 6:4). Si un Amalécite se débarrasse de cette idéologie, il ne mérite plus la mort et doit être traité comme n'importe quelle autre personne.

Il est important de réaliser qu'Amalek au sens technique du terme n'existe plus, car le Talmud enseigne que "*San'heriv, roi d'Assyrie, est venu il y a longtemps et a mélangé toutes les nations*" (Traité Berakhot 28a). Par conséquent, le commandement formel ne s'applique plus. Néanmoins, l'idéologie d'Amalek persiste, et elle est représentée aujourd'hui par le postmodernisme.

Quelle est exactement la culture d'Amalek, contre laquelle il nous est ordonné de faire la guerre ? Si nous examinons la Torah qui parle d'Amalek, nous constatons certains éléments récurrents :

- *Souvenez-vous de ce qu'Amalek vous a fait aussi, SUR LA VOIE, lorsque vous êtes sorti d'Égypte. Car ils t'ont rencontré (karekha) SUR LA VOIE... (Det 25:17-18).*
- *Je me souviens de ce qu'Amalek a fait à Israël, qu'ils les attendaient SUR LA VOIE quand ils sont remontés d'Égypte. (I Shmuel 15:20)*
- *Mordekhai lui raconta tout ce qui lui était arrivé (karahu)... (Esther 4:7)*

Le Midrash note le lien entre la première source et la troisième :

- "Mordekhai lui raconta tout ce qui lui était arrivé (karahou)" - dit-il à Hatakh : Va et dis-lui (Esther) : "*Le descendant de 'karahou' est venu sur toi*" - comme il est écrit : "*Ils t'ont rencontré (karekha) en chemin*". (Esther Rabba 8:5)

Nous voyons ici que ce qui caractérise Amalek à travers les générations est le concept de "Mikréh" - attribuant tout au hasard et à la coïncidence - tandis que le peuple d'Israël est en permanence "*en chemin*" (ba-dérèkh), un concept dénotant la continuité. Amalek a maintenu une idéologie de non-idéologie : tout est permis ; il n'y a pas de voyage, pas de direction ; tout est coïncidant ; il n'y a pas de valeur absolue à laquelle il faut tenir. Le peuple d'Israël, au contraire, est toujours "en route" - ils ont une direction et un objectif ; ils ont des valeurs claires auxquelles ils s'attachent.

Le mot "ma'har" (demain) apparaît également deux fois dans la Bible au sujet d'Amalek :

- « *DEMAIN, je me tiendrai au sommet de la colline, avec le bâton de Dieu dans la main* ». (Ex 17:9)
- « *DEMAIN, je ferai ce que le roi a dit*". (Esther 5:8)

Une fois de plus, nos sages relient ces deux versets :

"Demain, je ferai ce que le roi a dit" - pourquoi Esther a-t-elle dit "demain" ? Parce que tous les descendants d'Amalek sont destinés à tomber "demain", comme il est écrit : "*Demain, je me tiendrai au sommet de la colline*". (Midrache Yalkut Shimoni Esther, 1056)

Le Maharal de Prague, explique que le mot "*demain*" exprime une dualité existentielle, morale : aujourd'hui nous faisons ce qui est approprié aujourd'hui, et demain nous faisons ce qui est approprié demain. Cela exprime un flux constant, un manque de priorités et de valeurs fixes : ce qui est bon aujourd'hui ne sera pas nécessairement bon demain ; tout change selon les circonstances. Esther a compris qu'elle était confrontée à une vision amaléquite du monde, et elle a donc utilisé le mot "*demain*".

Dans le judaïsme, en revanche, il y a des idéaux absolus et une planification à long terme. Tous les événements font partie d'un plan plus vaste, comme l'exprime le midrash suivant :

« Les frères étaient occupés à vendre Yosef ; Yosef était occupé par le sac et le jeûne ; Reuven était occupé par le sac et le jeûne ; Yaakov était occupé par le sac et le jeûne ; Yehuda était occupé par la recherche d'une femme. Et le Saint était occupé à créer la lumière du roi Messianique. » (Bereishit Rabba 85:1)

Les choses n'arrivent pas par hasard, simplement en fonction de ce qui se passe en ce moment. Le peuple d'Israël a certains objectifs, et la nation doit agir dans le monde en accord avec ses buts et ses aspirations. Dans l'histoire d'Avraham, nous rencontrons l'expression "*la voie de Dieu*" : il a éduqué ses enfants et sa famille pour qu'ils sachent qu'il y a une voie, une direction, selon laquelle il faut se comporter.

Nos sages soulignent le péché de peuple d'Israël qui a poussé Amalek à venir leur faire la guerre :

Rabbi Levi a dit : « À quoi Israël pourrait-il être comparé ? A une personne qui avait un fils ; il l'a porté sur ses épaules et l'a conduit à travers la place du marché. Le fils vit des choses qui lui plaisaient, et il dit à son père "Achète-le pour moi" - et il l'a acheté pour lui, une première fois, une deuxième fois et une troisième.

Le fils a vu quelqu'un et lui a dit : "As-tu vu mon père ?"

Le père lui a répondu : "Idiot, tu es sur mes épaules, et tout ce que tu demandes, je te le donne, et tu demandes à cette personne : "As-tu vu mon père ?

Qu'a fait le père ? Il l'a rejeté de ses épaules - et un chien est venu et l'a mordu ».

C'est ainsi qu'Israël est sorti d'Égypte : le Saint les a entourés de sept nuages de gloire... ; ils ont demandé la manne et il leur a donnée. Une fois qu'il leur a fourni tous les besoins, ils se sont mis à s'interroger et à demander : *"Dieu est-il au milieu de nous, ou non ?" (Ex 17:7)*. Le Saint leur dit : *"Vous doutez de ma présence ? Par vos vies, je vous dis qu'un chien viendra et vous mordra"* - et à quoi cela se référerait-il ? C'était Amalek. (Yalkut Shimoni, 261)

Après tout ce que D... avait fait pour Israël, comment leur était-il possible de demander : Dieu est-il au milieu de nous, ou non ? Une telle question ne pouvait se poser que si l'on supposait que rien ne pouvait être déduit du passé vers l'avenir. Dans le passé, Dieu a effectivement accompagné et assisté le peuple d'Israël, mais qui peut garantir que c'est toujours le cas ? **Chaque période est caractérisée par ses propres valeurs et idées** ; ce qui était approprié hier n'est pas nécessairement pertinent aujourd'hui. Chaque chose est bonne en son temps, mais n'est pas nécessairement applicable à chaque lieu et à chaque époque. Cette approche représentait la vision du monde d'Amalek, et donc ce péché a conduit Dieu à donner une leçon à Israël par l'attaque d'Amalek.

Chabbat Chalom

Rabbin Moshé Sebbag